

Son service a eu lieu jeudi dernier au milieu d'un concours de personnes empres- sées de venir lui offrir ce dernier hommage d'affection et de regrets.

Plusieurs fois déjà j'ai assisté à des céré- monies de ce genre, mais jamais je ne me suis sentie impressionnée comme en ce moment. La chapelle était plongée dans une demi- obscurité ; quelques cierges à la lumière pâle et vacillante brûlaient sur l'autel ; les religieuses, agenouillées dans le chœur, portaient leurs longs voiles baissés sur le front en signe de deuil. Mais ce qui surtout était plus touchant, c'était de voir exposée dans le sanctuaire cette mère vénérée, revê- tue de son imposant costume, et si calme, si sereine qu'elle semblait porter sur ses traits le reflet du bonheur dont elle jouissait dans le ciel.

Pendant tout le temps de l'office divin, la musique et le chant résonnèrent sous les voûtes de la chapelle ; tour à tour graves, majestueux, plaintifs, ils semblaient être l'écho fidèle de tous ces cœurs qui pleu- raient et priaient sous l'impulsion d'une même douleur.

Le saint sacrifice terminé, on procéda à la dernière toilette de l'épouse du Seigneur. Les oreillers sur lesquels reposait sa tête furent enlevés ainsi que le long manteau qui l'entourait comme d'une sombre drape- rie. On retira de même le crucifix qu'elle tenait entre ses mains, mais on laissa sur son cœur les promesses écrites par elle- même qu'un jour, radieuse, elle avait faite à son Dieu époux, afin qu'elle les emportât avec elle jusque dans la tombe.

Il y avait quelque chose de vraiment saisissant dans ce dépouillement funèbre. Pour moi, trop émue pour pleurer, je le suivais dans toutes ses phases. Oh ! la mort est un sombre mystère dont nous ne

pouvons saisir, comprendre toute l'horreur.

C'était donc là au fond de ce tombeau recouvert d'un sombre linceul que gisait cette sainte fille, qui naguère était si pleine d'intelligence et de vie ? Dans quelques instants elle sera déposée dans sa dernière demeure ; un peu de terre la recouvrira et tout désormais sera fini pour elle.

Oh ! en face du lugubre spectacle de la mort nous avons besoin de nous rappeler les sublimes enseignements de la religion ; que tout ne meurt pas dans l'homme ; qu'il s'en échappe une étincelle divine et que cette étincelle, débarrassée des liens qui la captivaient s'élance pure et brillante dans le sein de son Créateur !

Ton ami dévouée

AMANDA.

— 000 —

POÉSIE

Les douceurs de la vie des champs

Heureux qui, loin du bruit, sans projets, sans affaires
Cultive de ses mains ses champs héréditaires ;
Qui, libre de désirs, de soins ambitieux,
Garde les simples mœurs de nos sages aïeux !
A peine il sait les noms d'intérêts, de créances ;
Il ne redoute point le jour des échéances.

La guerre et ses dangers, la mer et ses fureurs,
Les pompes du palais, leurs changeantes faveurs,
Ne le troublent jamais, et jamais ne l'abusent ;
Mais d'aimables travaux l'occupent et l'amuse :
Il émonde un jeune arbre ou greffe un sauvageon ;
Il enlace d'un rameau le flexible bourgeon,
Dépouille les brebis de leur laine pendante,
Prépare un toit commode à l'abeille prudente,
Et, soignant fleurs et fruits, vendanges et moissons,
S'enrichit des présents de toutes les saisons.

Oh ! qu'un simple foyer, des pénates tranquilles,
Valent mieux que le luxe et le fracas des villes !
Que servent nos festins avec art apprêtés,
Ces mets si délicats et ces vins si vantés ?

L'orgueil en fit les frais, l'ennui les empoisonne.

J'aime un diner frugal que la joie assaisonne :

Tout repas est festin quand l'amitié le sert.

La treille et le verger fournissent le dessert.

ANDRIEUX.